

quartiers de nos grandes villes où toutes les familles s'entassent plus qu'elles ne se logent, où les maisons sont des réduits non pas des habitations convenables, faut-il s'étonner que tant de jeunes gens deviennent des ivrognes, des impudiques, abandonnent le toit paternel pour trouver ailleurs un peu de confort et désertent l'Eglise pour s'adonner plus librement au vice ? Non, ce qui me surprend c'est qu'il en reste encore tant de bons dans un tel milieu, où parfois on trouve de véritables perles de vertu.

S'il faut constater le mal, il ne faut pas cependant l'exagérer et crier comme certains pessimistes que la jeunesse de nos grandes villes s'en va au diable. Beaucoup de jeunes gens prennent le chemin qui conduit à la ruine éternelle, c'est vrai, et par la contagion de l'exemple y entraînent un grand nombre d'autres, c'est encore vrai. Mais le mal n'a pas encore tout envahi, et il est temps de l'enrayer et de remonter le courant.

*Mais que faire, me direz-vous, pour préserver nos jeunes ouvriers ?* C'est précisément à cette question qu'il faut en venir. Au lieu de gémir sur le mal et de prédire d'une voix pleine de larmes des jours mauvais, il faut agir et faire quelque chose qui soit utile à la jeunesse.

En théorie la question est très simple. Il faut faire de ces jeunes gens des hommes de caractère et des chrétiens solides. Il faut continuer l'œuvre de la première éducation, quand elle a été bonne, développer les germes qu'elle a déposés en ces âmes. En pratique la question est plus compliquée. La solution variera suivant les milieux, les ressources dont on dispose. Quelque soit le moyen que l'on prenne, ce qu'il faut c'est agir sur la jeunesse et si le mot ne me paraissait pas évoquer une idée trop matérielle, je dirais, s'emparer d'elle.

Pour agir sur la Jeunesse, *il faut l'atteindre*. Comment ?

Sans doute, nous avons encore sous la main, à l'Eglise, la grande majorité de nos jeunes gens, mais trop souvent ne sont-ils pas perdus dans la foule et les conseils que nous donnons aux fidèles ne les laissent-ils pas indifférents. Il semble que ce n'est pas pour eux que nous parlons.

L'enseignement du haut de la chaire, les congréga-